

Seconde européenne

année 2006/2007



2 nouvelles inspirées par cette photo :

La stricte intimité, rue Marcelin Berthelot, Montrouge, 1945

- [Pour un peu d'intimité / Madness on Wednesday](#) par Kévin COLLIOT (Mots migrants choisis : abricot/bijoux/valser, abricot/jewel/swing)

- [Amour Sans Frontière / Bounded Love](#) par Khadidja ZENATI (Mots migrants choisis: Abricot/apricot, Valse/to waltz, Bijou/jewel)



Pour un peu d'intimité

Ils entrèrent dans mon café, eux les mariés, et s'assirent à une table comme toutes les autres avec une nappe abricot, dans un coin, près des toilettes. Lui était en beau costume noir et elle, en robe blanche comme toutes les mariées. Ils ne se parlaient pas. Ils étaient seuls ici, mais j'avais trop à faire pour les servir. Je devais préparer le service du soir ainsi que faire la vaisselle. Je leur mis seulement de la musique, de la bonne comme on n'en fait plus où les sons s'entremêlent donnant une harmonie parfaite, tel un paradis sonore. Ils patientèrent mais ne parlèrent guère. Peut-être un mariage arrangé, ou alors l'un étaient allemand l'autre français et le prêtre n'avait pas voulu les marier. D'ailleurs j'avais lu quelque chose comme ça dans le journal l'E... Ma besogne finie, je vins les voir et leur demandai du ton le plus chaleureux que je n'eus jamais utilisé, ce qu'ils voulaient pour avoir patienté si longtemps sans rien demander, ni parler. L'homme me fit tout simplement le geste universel de la pression sans ajouter mot. Je lui servis sa bière. Il ne me dit même pas merci. Je l'observai depuis le comptoir, il la but lentement, délicatement et très proprement pour ne pas salir sa belle tenue. Après qu'il l'eut finie, je retournai les voir : " Ce sera

Madness on Wednesday

One day, a married couple came in my café restaurant in the middle of the afternoon. They sat at a table with an apricot tablecloth, near the toilets. They were in a black and white suits like all other people. They didn't speak. I had to do too many things, like washing up, serving them. But I turned on the radio with beautiful music. They waited but they didn't speak. I read in a newspaper something like a priest had not accepted to marry a couple because one was German and the other was French. Perhaps they were in the same situation. When I finished my work, I asked them, warmest as I could, what they wanted. The man pointed the beer. I gave him one big glass but he didn't say thank you. After he finished it, I returned to their table and he showed me the ceiling. I understood he wanted a bedroom. Once we were upstairs, I opened the door and I gave them the keys to the only room. I

tout ? ". Il ne me répondit pas mais m'indiqua le plafond. Je supposai qu'il voulait une pièce où passer la nuit. Arrivés en haut, je leur ouvris la porte de l'unique chambre. C'était un endroit dans la décoration duquel j'avais mis tout mon cœur. Près de la large fenêtre, il y avait une petite table sur laquelle trônait un vase couronné de fleurs fraîchement cueillies. Le lit recouvert d'une ample couverture, couleur terre, douce comme la soie et que j'avais soigneusement posée comme une mère couchant son nouveau-né dans un berceau, donnait une vague de chaleur pour les yeux et compensait l'absence de cheminée. Un cadre était suspendu. J'avais tenu à ce que se fût la première chose que l'on vît en entrant ; dessus était dessinée une boîte à bijoux fermée, faite de coquillages. L'homme me remercia froidement, ils entrèrent et s'enfermèrent.

Le soleil couché, les premiers affamés arrivèrent, comme tous les soirs. Je valsai entre les tables pour exaucer les souhaits des clients. Parfois ils me prenaient un peu trop pour une fée. Cela m'insupportait mes mauvais soirs. Je repensai au couple, quel gâchis tout de même de ne pas se parler. En plus, ils en avaient de la chance eux, ils étaient deux. Moi je n'avais personne, personne à qui confier mes secrets. " Quel gâchis ! " m'exclamai-je silencieusement dans ma tête.

Cette nuit-là, je fis un cauchemar horrible : le marié prenait un couteau de ma cuisine et transperçait lentement mon corps. Je sentais la douleur comme si j'y étais. Il répétait sans cesse : " Merci, merci ! " du ton qu'il avait utilisé quelques heures auparavant, glacial comme l'hiver ici. Mais la voix était la mienne. Je me réveillai en sursaut, suffoquant comme une voiture qui ne veut pas démarrer en décembre. La pluie et le vent frappaient, cognaient et heurtaient les carreaux de ma chambre. Puis soudain une ombre mystérieuse se plaça devant. Elle ne bougeait plus. Elle toqua au travers des barreaux sur la vitre.

- Qui est là ? demandai-je dans ma folie.
- C'est le commissaire de police, répondit celui que j'avais pris pour un fantôme.
- Que me voulez-vous ? questionnai-je
- Rien de bien méchant, c'est juste qu'une voisine a entendu un cri dans votre café !

Après l'avoir accueilli, nous discutâmes quelques minutes. J'en retins qu'il voulait entrer et interroger les pensionnaires. Je l'informai que seul un couple de mariés logeait dans l'unique chambre du bâtiment. Il était dans les environs de six heures, c'est pourquoi je le priai de revenir plus tard, car on ne pouvait déranger mes clients tout de suite. Il réagit très brusquement à cela et me menaça de poursuite pour non assistance à personne en danger. Devant ma mauvaise volonté, le commissaire me demanda seulement les clés et me permit d'aller me recoucher. Je fouillai le pot à clés du buffet qui contenait les doubles mais la clé que je cherchais ne s'y trouvait pas. C'était incroyable, hier encore elle était là, je m'en souvenais très bien. Mais plus j'y pensais moins j'en

put all my heart in its decoration. Near the large window there were a vase, a crown of coloured flowers, which were majestically sitting on a nice little table. In a corner, there was a bed with a roomy brown blanket that I had put with the love of a mother who puts her baby in bed. A jewels box made in shells was painted on a canvas. It added a strange impression in this room. The man said thank you and he locked the door.

The sunrise arrived with the first hungry people as usual. I was swinging between the tables to attend to the clients' wishes. Sometimes, they thought I was a fairy. I couldn't bear it most of the time. I remembered the couple, why they weren't speaking. They were very lucky indeed, they were two. I was alone, always alone.

I had a horrible nightmare. The married man pierced my body with my cook knife and said without stopping: "Thanks, thanks !" with an icy tone like winter here. But with my voice ! I woke with a start, oppressed. Rain and wind hit and banged my bedroom window. Then I made out a strange shadow which didn't move outside. I hoped I was still in my nightmare.

- Who is this ? asked with hesitation.
- It's the superintendent, he answered.
- What do you want ? I asked in relief.
- Nothing bad for you or not a lot. It's just a neighbour who heard screaming in your café. I allowed him to come in and we talked for a few minutes. He told me that he wanted to question the couple. I didn't want him to because it was 6 am and I didn't want to wake up my customers now. But he said that there was an emergency. I thought he saw I was very tired because he told me that I just had to give him the keys and go back to bed. I looked for it in the key pot where there were all the copies. It was incredible it wasn't here any longer but just yesterday it was still there. My memory never failed me. But the more I tried to remember the more I forgot as if a bad genius came in my head. I said to the inspector that I didn't have got any keys to the room. So he compelled me to come with him. Sometimes the police can be very annoying.

We arrived in front of the door which was darker than any other time. It was the only

étais sûre, comme si un génie maléfique pénétrait ma mémoire m'incitant à nier l'existence d'un double. C'est ce que j'affirmai au commissaire. Il me força à l'accompagner. Que la police pouvait être exaspérante, marmonnai-je.

Nous arrivâmes devant cette porte qui jamais ne m'avait paru aussi sombre, l'unique porte de cette étage, derrière laquelle se trouvait un mystère. Le commissaire me demanda de frapper, mais j'hésitais. J'avais peur. Que trouverions-nous derrière cette porte ? Mais je voulais que tout cela finisse. Je voulais être sûre. Je toquai doucement, rien, j'essayai plus fort, aucune réaction à l'intérieur. A partir de ce moment-là tout devint trouble dans mon petit crâne, tout se mélangeait. Pourquoi ne répondait-on pas de l'autre côté ? Quelqu'un me demanda s'il pouvait enfoncer la porte. Je baissai la tête en signe de désolation, il prit cela pour un oui. Je hais le mercredi d'ailleurs je hais tout : mon café, les mariés, la police. Pourquoi étais-je seule ?

Le fouillis régnait dans cette pièce que j'avais autrefois aimée. Le lit était défait, les rideaux déchirés, le vase et la table renversés, le coffre à bijoux du tableau avait disparu mais surtout les mariés étaient allongés sur le sol dans un bain de sang encore chaud, main dans la main avec une large plaie de couteau au niveau du cœur. C'était horrible, qui avait pu faire cela. Remarquez, bien fait pour eux. Mais pour les tuer il fallait vraiment les détester ! Une petite voix satanique me siffla dans ma tête : " Mais tu sssais qui ccc'est ! " A ce moment là je m'évanouis.

Je me réveillai dans un lit d'hôpital. Dehors il faisait jour. Le commissaire était à mes côtés. Il me demanda si j'allais bien et je lui répondis hésitante que oui cela allait beaucoup mieux. Il me dit qu'il n'allait pas mener l'enquête car il ne comprenait pas comment le criminel avait pu entrer sans effraction. Il pensait que c'était un suicide d'après la description " vivante " des morts et vu la mise en scène dans laquelle ils étaient, même si l'arme du crime avait mystérieusement disparu. De plus, en tombant sur eux, j'avais dû laisser beaucoup de mes traces pensait-il. Et puis enfin, ce qu'il me laissa le mieux entendre, c'était qu'il ne voulait pas trop me perturber pour une enquête dont il était presque sûr du résultat. Il sortit en me saluant très poliment. Je n'eus pas longtemps à patienter car le docteur arriva très rapidement. Il examina mon visage reposé et me dit que je pouvais rentrer. Je sortis du lit. Il ne m'avait pas changé mes habits toujours tachés de sang.

Par cette journée brumeuse, il y avait peu de passants ici dans la rue Marcelin Berthelot au centre-ville de Montrouge. Une voiture y était garée, près de mon café. J'allai directement dans la chambre. La police avait tout nettoyé et remis en place, sauf le vase et le cadre. Soudain, je fis attention à la chose lourde que j'avais dans ma poche et qui me gênait depuis que je m'étais habillée le matin. Je ne me souvins plus

door of the floor but behind it there was a mystery. The superintendent asked me to knock at the door. I hesitated. I felt fear. What was there behind it ? But I wanted all to be finished and to go to bed. So I knocked at the door softly. Nothing happened. I tried harder. But still nothing happened inside. From this moment nothing was clear for me. Why didn't they react ? A policeman asked me if he could destroy the door. I didn't do anything but he did it all the same. I hated Wednesdays, I hated everything: my café, married people and the police. Why was I alone ?

This room I loved before was very untidy. The bed was striped, the curtains were shredded the vase and the table were upside down and the strangest, the jewel box on the painting wasn't there. But the most horrible was that the couple was lying on the floor with warm blood all over them hand in hand. On their hearts there were large knife wounds. The person who killed them had really hated them to do it. A devilish voice whistled to me: "you know who did it !". At this moment I fainted in the blood.

I woke up in an hospital bed. Outside it was light. Near me there was the superintendent. He asked me if I was better. I answered him yes. He told me he didn't make an investigation because he didn't understand how a murderer could have come in without breaking and entering. He thought it was a suicide with the description I had given him of them alive, this morning even if the weapon of the murder had mysteriously disappeared. He left me politely. I didn't wait a very long time because the doctor arrived to tell me I could go home. I still had my blood-stained clothes.

In rue Marcelin Berthelot in the city centre of Montrouge, nobody was there. A car was parked near my café. At home I immediately went upstairs. The police had already cleaned, except for the vase and the painting. Suddenly I paid attention to the heavy thing I had had in my pocket since this morning when I got dressed. But I didn't remember exactly when. I removed it carefully. But when I saw what it was, I regretted I had done it. It was a bloody knife! Probably the knife of the murder.

exactement quand. Je la sortis lentement avec prudence. En la voyant je faillis chavirer: c'était le couteau couvert de sang qui avait servi pour le meurtre. Etais-je folle, moi qui n'avais jamais fait de mal à personne! Dès ce moment, pour mon intimité, je compris qu'il ne me restait plus qu'une seule chose à faire: " Non... non... sans aucun doute, sans aucun doute... je les avais tués... alors... alorsil va donc falloir que je me tue, moi !	Was I mad ?I had never hit someone ! After I understood I had only one thing to do: "No...no...with no doubt...I had killed them... So...so...I had to kill myself !"
--	---

L'amour sans frontières

La guerre continuait depuis quatre ans entre les Allemands et les Français. Marie, elle, continuait à servir son café léger et ses omelettes grillées dans le petit café restaurant de sa tante Gisèle sur la rue Marcelin Berthelot. Alors, qu'elle et sa cousine Béatrice discutaient sur le comptoir elles aperçurent un jeune homme au physique éblouissant, à la démarche virile et au regard perçant. Il s'assit sur une table et Marie s'avança vers lui pour lui demander ce qui lui ferait plaisir, il répondit:

- Je voudrais un café et des tartines avec de la confiture d'abricot.

Puis, lorsqu'il leva la tête pour la remercier, il devint tout rouge et parut comme hypnotisé par elle. Pendant trente secondes, il la fixa sans dire un mot, et finalement il baissa les yeux en lui murmurant un simple remerciement.

Quelques jours passèrent et il devint un habitué du restaurant ce qui arrangeait sa tante Gisèle car il n'hésitait pas à laisser de généreux pourboire. Béatrice le trouvait absolument craquant mais elle était sûre que sa cousine l'attirait plus et pourtant elle n'était pas du tout intéressée. Mais un jour, le charmant jeune homme alla lui parler, il se présenta à elle il s'appelait Franz, il lui raconta qu'il était venu à Paris pour finir ses études de médecine et il n'avait toujours pas trouvé un endroit stable pour s'installer un certain moment, il lui demanda si elle connaissait un hôtel où il pourrait vivre pour au moins trois mois. Elle lui suggéra de s'installer à l'étage du restaurant car sa tante louait des chambres à des étudiants. Elle le pria de la suivre à l'arrière du café pour qu'elle lui remette les clefs et qu'il remplisse un papier pour sa tante. Il la suivit, lui remit les clefs et s'y installa de suite.

Chaque jour Marie en savait plus sur ce jeune homme car il descendait à son café tous les jours en fin de soirée vers la fermeture et ils restaient tous deux à discuter de politique, d'avenir, de guerre, de la profession de Franz, et tout ce que des jeunes de vingt cinq ans peuvent se raconter. Tout cela avec un verre de lait pour elle et un verre de vin pour lui jusqu'à ce que sa tante vienne prendre sa bouteille d'eau et envoie sa nièce dans sa chambre. Marie commença à l'apprécier franchement. Or, un soir ils restèrent à discuter jusqu'à plus d'une heure du matin, mais cette soirée fut spéciale car Franz l'invita à danser une

A Bounded Love

War had been going on for four years between German and French. Marie continued to serve her light coffees and her toast omelettes in the restaurant of her aunt Gisele in rue Marcelin Bertelot . One day, while her and her cousin Beatrice were talking at the bar, they saw a young man who was very beautiful, he had a manly gait and a piercing look. He sat down and Marie moved towards him and she asked him what he wanted to drink or to eat, he answered:

- I want a coffee and toast with apricot jam, please

Then, when he lifted his head to thank her, he became red and seemed hypnotised by her. During thirty seconds, he stared at her without saying a word , and eventually he lowered his eyes to murmur a simple 'thank you'.

Some days after, he became a regular customer, it was very good for her aunt because he left generous tips. Beatrice found him very cute whereas Marie was indifferent to him. One day, the cute man went to speak with her, his name was Franz , he said to her that he had come to in France to continue his medical studies and he asked her if she knew a hotel or a place in which he could sleep because he didn't have a place to spend the night. She suggested him to ask her aunt if she could accommodate him because sometimes she rented room above the restaurant. Marie went to inquire for him to her aunt. She accepted to accommodate him, but before he had to fill some papers so he followed her at the back of the restaurant, she gave him the keys and he settled on the same day .

Every day, Franz walked down to drink a coffee with her and during the night he spoke with Marie until Gisele said to Marie to go to sleep. When they met again, Marie served a glass of milk for her and a glass of wine to him. She was beginning to like Franz. One night,

valse avec lui, dans la salle à manger du restaurant. Ils ont alors valsé pendant un quart d'heure. Mais à la fin de leur petite danse Franz, sous l'effet de l'alcool, embrassa Marie, elle le repoussa et le gifla. Elle partit en courant dans sa chambre, elle s'enferma. Mais Franz la rattrapa, et toqua à sa porte en la suppliant de l'excuser. Elle lui demanda de s'en aller, il partit donc dans sa chambre située au-dessus de la sienne à deux étages près.

Ce soir-là, elle se rendit compte qu'elle partageait le même sentiment que lui mais il l'avait pris par surprise et elle n'était pas sûre de ses sentiments personnels. Ce qu'elle savait c'est qu'elle tenait à lui, c'était le seul homme qui avait pu lui faire oublier sa misérable vie, il la faisait rire, elle se confiait à lui même si elle savait qu'au fond ce n'était qu'un étranger. Elle, en revanche, ne savait rien de sa famille ni de ses amies ni encore d'où il arrivait. Mais Elle avait imaginé sa vie avec lui, elle ne passait plus une journée sans penser à lui ! Le lendemain, il arriva au café vers neuf heures du matin avant d'aller à la faculté, Marie ne lui adressa même pas un regard, il s'installa sur une table et Béatrice le servit. Lorsqu'elle arriva il lui chuchota:

- Pourquoi est-ce que Marie ne vient pas me servir? Elle est encore fâchée à cause de ce qui s'est passé hier!?

- Vous osez me demander cela? s'exclama-t-elle. Vous n'êtes donc pas un homme ! Vous ne connaissez pas les femmes!

Il devint rouge de honte et tendit une lettre à Béatrice en lui demandant gentiment de la remettre à Marie de sa part. Il partit aussitôt avec son sac marron en cuir très usé. Elle donna la lettre à Marie qui s'effondra tout de suite après l'avoir lue, son visage semblait crispé, ses jambes s'engourdisaient ainsi elle tomba sur la chaise. Béatrice qui était avec elle sut que quelque chose n'allait pas, elle lui demanda:

- Que se passe-t-il Marie ? Qu'est-ce qui ne va pas?

- Ranz est parti rejoindre sa mère car elle est souffrante il ne reviendra sûrement pas!

Elle pleurait toutes les larmes de son corps ; elle venait de perdre un être cher à ses yeux encore une fois, mais elle n'avoua pas tout à sa cousine, Ranz lui expliquait beaucoup de choses à propos de lui. Il l'informait sur son identité, d'où il venait et son amour pour elle. Tout d'abord il lui avoua qu'il était allemand et qu'il avait profité de la guerre pour venir finir ses études de médecine puisque il avait eu la chance d'avoir étudié la langue française au lycée Beethoven à Munich, Marie n'en revenait pas. Il lui disait aussi que son père adhérait aux idées nazies et qu'il faisait la guerre en France. C'était un général, de plus sa mère était une militante du parti nazi mais cela faisait deux ans qu'elle souffrait de tuberculose. Ces nouvelles la figèrent, elle n'aurait jamais pensé que Ranz était allemand et encore moins que ses parents adhéraient au parti nazi car lui était tout à fait contre, du moins c'est ce qu'il lui

they stayed up to speak until one A.M., but that night was special because Franz invited Marie to waltz with him in the restaurant. They danced for a while and at the end, he kissed her but she slapped him on the face and she ran to her room. Franz ran after her but she closed the door, he begged her to forgive him. She asked him to go so he went to his room above her room.

That night, she realized that she shared the same feelings but she was very surprised when he kissed her, and she wasn't sure of her own feelings. The only thing that she was sure of was that he meant a lot to her and she couldn't be happy without him, even if she knew that he was just a man whom she had met him by chance. She knew nothing about him or about his family and or where he lived or about the place where he lived, or about his friend but he was the only man who could help her forget her wretched life. She was thinking of him all the time. The day after, when he arrived in the restaurant before going to the university, Marie couldn't see him or speak to him. He sat down at a table and Beatrice went to serve him. When she approached him, he whispered:

- Why doesn't Marie come to serve me? Is she still angry with me?!

- How dare you ask me that? she said, you aren't a man , you don't know anything about the women!

He became red with shame and he gave a letter to Beatrice to give to Marie. He went out immediately with his maroon bag. She gave the letter to Marie who fainted before reading it, her face looked like tense, her legs were numb then she fell on the chair. Beatrice who was with her, noticed that something was happening, so she asked:

- What happened Marie? Why did you faint?

- Franz went to see his mother because she is ill, he will never come back!

She cried herself out; she had lost a very important man in her life once more, but she didn't say all to her cousin, Franz explained to her lots of things about him. He informed her on his identity, where he lived and his love to her. First at all he confessed that he was German and he took advantage of the war to finish his medical studies because he had the chance to learn French in Beethoven high school in Munich, Marie didn't believe that. He also said to her that his father adhered to Nazi's idea and that he fought war in France. He was a

avait dit. Cependant, Marie se consola vite en écrivant à son tour à Ranz, elle lui expliqua sa colère envers lui pour lui avoir caché la vérité. Mais elle eut le courage de lui avouer ses sentiments, elle lui dit aussi qu'en si peu de temps elle s'était vraiment attachée à lui, elle ne pouvait pas s'imaginer ne plus du tout le revoir. Elle signa à la fin de la lettre par un baiser et un petit mot d'amour et l'envoya à l'adresse indiquée par Ranz.

Quinze jours plus tard Marie reçut la réponse qu'elle attendait impatientement, il l'informa de la mort de sa mère qui l'attristait beaucoup mais il lui annonça qu'il viendrait en France pour finir son année de médecine comme il le lui avait promis avant sa mort. Lui aussi signa sa lettre par un "je t'aime " et par un baiser.

Un mois passa durant lesquels ils s'envoyèrent des lettres toutes les semaines. Aujourd'hui, Ranz devait arriver en France, Marie très impatiente regardait l'heure toutes les cinq minutes. Enfin, en milieu d'après midi, il arriva avec un bouquet de roses rouges à la main qu'il offrit à Marie, et avec une grosse boîte de pâtisseries qu'il donna Béatrice et à Gisèle il lui rapporta un joli petit bijou en or, c'était une croix. Mais cependant la tante et la cousine de Marie n'étaient pas au courant de la vraie identité de Ranz, Marie leur raconta qu'il venait du sud de la France et qu'il venait à Paris pour ses études, d'ailleurs sa tante Gisèle l'appréciait énormément. Cette soirée là, un événement exceptionnel fut célébré dans le café restaurant, alors que la salle était remplie de personnes qui mangeaient ou buvaient, Ranz se leva, voulut faire une déclaration devant tous les clients. Il demanda à tout le monde de ne plus parler car il avait quelque chose à annoncer:

- Voilà aujourd'hui trois mois que je connais une charmante demoiselle, elle a su me connaître avant de m'aimer, elle a su me juger sur ce que j'étais au fond de moi et non pas pour mon apparence, elle a su me faire craquer le jour où pour la première fois où je l'ai regardée dans les yeux. Tout ceci pour lui dire que je suis fou d'elle et que je ne peux plus me passer d'elle. Ma mère qui nous a quittés depuis trois mois maintenant m'a toujours dit que je reconnaîtrais dès que je la verrais ma future femme je pense que je l'ai reconnue il y a trois mois dès que je l'ai rencontrée c'est pour cela que ce soir je la demande en mariage.

Ainsi, il se mit à genoux devant elle et lui demanda si elle voulait l'épouser, sans attendre, elle répondit par un grand "oui ! ". Tout le monde les félicita, sa tante sauta de joie, sa cousine l'embrassa. Il fêtèrent cela toute la soirée et ils fixèrent une date de mariage, le vingt trois mai. Ceci dit, Ranz n'avertit aucun de ses proches de cette nouvelle il décida donc de présenter directement Marie à son père même s'il redoutait une réaction qui s'opposerait à sa nationalité. Gisèle proposa à Ranz d'inviter son père à dîner mais il refusa de suite par peur que cela se passe

general, and his mother was a militant of the Nazi's party but it been suffering from tuberculosis for two years. This news paralysed her, she never thought that Franz was a German and she was very surprised to know that his parents were Nazi because he said that he was against this war. She wrote immediately to Franz to tell him what she thought of his letter but she confessed to Franz that she loved him a lot and that she couldn't imagine her life without him. She signed the letter with a little word of love and she sent it to Franz.

Fifteen days later, Marie received the answer to her letter, he announced to her the death of his mum which saddened him lots. but before she had died, he had promised her to finish his studies so he would come back to France, and he also signed with " I love you " and a big kiss.

One month later, Franz came back, he arrived in the middle of the day, Marie was very impatient to see him. When he arrived he had a bunch of flowers for Marie, a tin of pastry for Beatrice and jewels in the shape of a cross to her aunt Gisele. However, her cousin and her aunt didn't know Franz real identity, Marie told them that he lived on the south of France and he went to Paris for his studies. That night was very special, the restaurant was filled with people who were eating or drinking, Franz stood up to make a declaration in front of the clients. He asked the people to be silent because he had something to announce:

- Today I've known a very beautiful girl for three months, she knew me before she loved me, she was able to judge me for my personality and not for my appearance, she knew how to make me mad about her the first day I set my eyes on her. My mother always told me that I would recognise the woman of my life the first time I would see her. She was right, today I know who the woman of my life is, It's Marie. That's why I am asking you if you want to be my wife!

He was kneeling in front of Marie. She said immediately " yes ". The whole restaurant congratulated them, Gisele was very happy and Beatrice a lot. She was happy for her cousin. They had a little party that night, during which Gisele invited Franz's parents. He shouted no! he invited her to go to in south of France to introduce Marie to his parents. She agreed and

mal, il lui dit qu'il ramènerait Marie dans le sud pour lui présenter. Gisèle acquiesça, ils décidèrent de partir une semaine plus tard.

Une semaine passa et partirent rendre visite au général qui, en fait, était resté en Allemagne. Il décidèrent de prendre le train pour revenir deux jours plus tard mais un événement tragique se produisit, il moururent tous deux d'un accident sur la voie ferrée sur la frontière allemande. Gisèle apprit donc la vérité sur Franz tout en apprenant la mort de sa nièce. Leur amour fut fort mais de courte durée.

they decided to go the week after.

The week after came and they went to visit the general who was, in reality, in Germany. They decided to go to Germany in train to come back two days after but a tragic event happened, their train had an accident on the border between France and Germany. Gisele heard the news. She was mad when she learnt that Franz was German and she was even madde when she knew that her niece had died she couldn't believe that!